

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 71 (2013)
Heft: 2

Artikel: Le tango, un rôle possible dans la prévention de la violence sexuelle
Autor: Papart, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-390953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE TANGO, UN RÔLE POSSIBLE DANS LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE SEXUELLE

JEAN-PIERRE PAPART

Conseiller santé, Terre des hommes, Lausanne

jeanpierre.papart@tdh.ch

> L'article émet l'hypothèse de l'intérêt du tango comme pratique psychosociale de promotion de la bientraitance et de prévention de la violence sexuelle. Un parallèle est envisagé entre conversation et tango. Sont revisités brièvement les concepts d'agressivité, de violence et de violence sexuelle. Enfin, l'auteur montre comment le tango, en favorisant la reconnaissance des émotions, chez soi et chez autrui, peut permettre un renforcement de la qualité des perceptions émotionnelles et à ce titre représenter un possible moyen de prévention de la violence sexuelle.

Mots-clés: agressivité, violence, violence sexuelle, compétences sociales, tango.

A Marie, pour les tangos partagés

INTRODUCTION

Pas plus que la conversation, le tango ne devrait avoir de prétention thérapeutique. Pourtant, il peut contribuer positivement à la santé si l'on comprend celle-ci non pas comme l'absence de maladie mais bien comme la possibilité de faire le meilleur usage de nos capacités physiques et psychiques. Nous espérons du physique qu'il nous donne force, souplesse, mobilité et endurance, mais aussi absence de douleur et même plaisir. Du psychique, nous attendons d'autres compétences: cognitives (la pensée, la mémoire), intentionnelles (la volonté, la concentration) et émotionnelles (la coordination intra et intersubjective) (Dumouchel 1999, Hayek 1952), mais aussi le désir et l'absence de souffrance. Il existe aussi une boucle rétroactive positive entre notre niveau de santé – physique et psychique – et notre affiliation sociale (Papart 2006).

La conversation, l'échange de signes (principalement des phonèmes mais non exclusivement) entre humains, est un incontournable de notre existence (Papart & al. 2002). A l'instar de l'épouillage chez la plupart des primates non humains, les êtres humains se bécotent de paroles échangées assorties de gestes et autres mimiques d'expression émotionnelle. Leur fonction est du même ordre, un avantage au service de la protection de l'individu et de la survie de l'espèce. Pour nos cousins les plus proches, les *pan troglodytes* (chimpanzé) et *paniscus* (bonobo), cette fonction est d'assurer suffisamment la cohésion du groupe afin de faire face collectivement aux prédateurs (agressivité interspécifique, c'est-à-dire entre espèces);

pour nous, *homo sapiens*, pour désamorcer de manière continue les risques liés à l'agressivité entre humains (agressivité intraspécifique) (Papart & al. 1995).

Pour assurer efficacement leur fonction commune, épouillage et conversation doivent faire preuve de performance, c'est-à-dire éveiller suffisamment fort et longtemps l'intérêt du récepteur. Si l'épouillage est par trop superficiel, il ne sera pas en mesure de favoriser aucune décharge d'endorphines chez l'individu épouillé, susceptibles de le calmer et de le sécuriser, en tout cas suffisamment pour mobiliser sa capacité de coopération. Si la conversation manque de pertinence – d'à-propos – alors l'échange ne résistera pas longtemps à l'ennui de l'interlocuteur, renvoyant rapidement le locuteur à sa solitude (Dessales 2000). Epouillage et conversation doivent être durablement performants. Corrélativement, leur inefficacité ne permet pas de mobiliser suffisamment longtemps l'attention des congénères. On peut supposer que des singes inaptes à l'épouillage sont en quelque sorte «autistes», ce qui explique leur isolement, à l'instar des êtres humains affectés de symptômes déficitaires de la lignée psychotique pour qui l'intégration conversationnelle est très problématique parce que leurs locuteurs n'y trouvent pas réellement leur compte (Papart 2004).

Le tango est né comme palliatif à l'absence relative du langage, ceci dans un espace géographique précis (le Rioplatense entre Buenos Aires et Montevideo) et à un moment historique précis (l'arrivée massive de réfugiés économiques en provenance d'Europe, d'Italie principalement). Cette migration quasi exclusivement masculine, d'exploration longue quoique prémices à une éventuelle réunification familiale ou du moins conjugale, a généré une demande et donc une offre de services sexuels. Fin du XIX^{ème} siècle, Buenos Aires comptait plus de 4000 bordels. Toutefois, vu les caractéristiques sociologiques de ces migrants masculins, la demande intersubjective de rencontre avec la femme dans ce qu'elle peut offrir en terme d'écoute et de complicité a globalement dû prévaloir sur une demande exclusivement sexuelle. La pauvreté linguistique de ces migrants – par rapport à l'espagnol et surtout à l'argot Rioplatense, le lunfardo – a sans doute été pour beaucoup dans la création de cette communication alternative inter-sexes qui a donné le tango.

Le tango s'est imposé comme une compétence communicationnelle, supplétive sinon complémentaire à la parole, utile à l'art de l'oaristys. Car, c'est justement dans les prémices de l'approche érotique qu'il est attendu que la langue fasse preuve du plus de délicatesse, de précision sémantique, parce qu'elle doit à la fois atténuer la peur de l'inconnu chez l'autre et susciter son désir, en somme gérer une complète aporie. La force communicationnelle du tango, c'est d'offrir en réalité plus que ne le pourrait la parole, quelle que soit la qualité de celle-ci. Parce qu'il est vrai que déjà l'échange de paroles s'accompagne nécessairement de gestes mimétiques (quand deux personnes conversent, elles copient – inconsciemment – au moins pour partie, leur attitude en général, leur position physique, leurs mimiques, au point de ne plus différencier copieur et copié) et de correspondances émotionnelles (notre système limbique intègre normalement la double compétence d'expression émotionnelle chez soi et de reconnaissance des émotions chez autrui), la conversation déborde déjà très largement le commerce de phonèmes.

Le tango va radicalement plus loin. S'il fait l'économie de la parole – on ne parle pas quand on «marche» le tango, on ne chantonne pas, on ne siffle pas, on évite même de faire du bruit avec les pieds –, le tango va articuler tous les autres stimulus susceptibles de mobiliser notre appareil moteur, sensoriel et émotionnel. Cette mobilisation conjointe de trois

registres – moteur, sensoriel et émotionnel – accroît fortement les capacités de communication intersubjective. Elle renforce les compétences de perception que l'on peut se faire d'autrui, de soi-même et de son environnement. Ces compétences sont majeures tout au long de l'existence et doivent à tous prix être protégées, maintenues, voire développées. De nombreux contextes socio-réadaptatifs, voire médicaux, pourraient bénéficier de la culture du tango. Mais spécifiquement, nous voudrions poser la question de l'efficacité de la pratique du tango pour les jeunes et les grands adolescents dans le but de développer chez eux des compétences susceptibles de faire barrage à la violence sexuelle, aussi bien pour l'agresseur que pour la victime potentiels.

Pour ce faire, nous allons d'abord appréhender globalement la violence et l'agressivité pour ensuite identifier ce qui est spécifiquement en question dans la violence sexuelle. Ensuite, nous essayerons de concevoir la place que pourrait occuper dans le dispositif de prévention de cette problématique l'activité psychosociale du tango.

1. LA VIOLENCE

Un point de départ incontournable est le fait que l'agressivité ne peut pas être réduite à une banale déperdition d'énergie, qui ne répondrait à aucune fonction biologique. Ce qui nous permet de faire d'emblée l'économie du fantasme de l'éradication possible de la violence et qui plus est de l'agressivité.

Notre réflexion est grandement redevable aux travaux de Konrad Lorenz sur l'agressivité et la violence dans l'espèce humaine, qui lui valurent le prix Nobel de médecine 1973 (Lorenz 1969). Nous résumerons les principaux enseignements de sa recherche, vulgarisés dans son livre *L'agression – Une histoire naturelle du mal*, en poursuivant la comparaison entre Homo sapiens et les autres primates supérieurs.

Chez les primates supérieurs, l'agressivité a une double fonction, affective (au sens énoncé plus haut - au premier paragraphe de l'introduction - de coordination intra et intersubjective) et communicationnelle. Le mécanisme émotionnel (affectif)¹ engagé dans l'agressivité facilite plusieurs fonctions qui concourent à la coordination interindividuelle: la hiérarchisation² et les rituels de soumission³. Ces deux mécanismes instinctifs de la vie grégaire assurent en amont un contrôle efficace des risques de débordement violent. On voit déjà que l'agressivité n'est pas seulement un facteur de violence, mais peut aussi jouer un rôle de prévention de celle-ci (Papart & al. 2001). L'agressivité a aussi une fonction de communication – qui donne à signifier – utile à l'acquisition ou la défense d'un acquis (une proie, un territoire, une progéniture, un partenaire sexuel). Nous verrons son rôle pour informer de la disponibilité coïtale (voir plus loin le mécanisme de ritualisation). La coordination interindividuelle soutenue par l'épouillage et les fonctions affectives liées à l'agressivité (hiérarchisation et rituels de soumission) garantissent une certaine efficacité du lien grégaire nécessaire à la défense collective du groupe d'appartenance contre les prédateurs, ainsi qu'à l'autolimitation de

¹ Nous utiliserons indifféremment les vocables liés aux mots «affection» et «émotion».

² L'existence d'une hiérarchie établie et en particulier la reconnaissance par tous de la suprématie d'un mâle dominant sur une assez longue période montre un fort effet préventif sur la transformation de l'agressivité intraspécifique en violence.

³ Les rituels de soumission sont des mécanismes en grande partie innés – mais pas exclusivement – qui réduisent aussi considérablement les risques de dérapage de l'agressivité intraspécifique (ex.: éviter de regarder dans les yeux, se coucher pour signifier l'arrêt des hostilités, etc).

l'agressivité intraspécifique. Le lien grégaire et les fonctions de communication améliorent les probabilités de survie et de reproduction des individus.

Nous définissons la violence humaine comme une agressivité intraspécifique qui se voit dépassée malgré les mécanismes d'inhibition de la violence normalement présents. (Nous n'aborderons donc pas la violence contre les animaux, qui existe pourtant – les humains peuvent manifester de l'agressivité et de la violence contre les autres espèces – mais nous nous concentrerons sur la violence entre humains). Dans cette définition, la violence se montre comme un passage à l'acte à partir de quelque chose qui n'est pas nécessairement préjudiciable: l'agressivité. Nous retiendrons cette définition partielle en réalité (car il existe aussi une violence complètement détachée de l'agressivité) parce que seule cette violence en lien avec une agressivité non contrôlée est susceptible d'une prévention à base d'activités psychosociales promotrices de compétences de contrôle émotionnel.

Comment expliquer le haut niveau de violence intraspécifique chez les humains? Pourquoi chez les humains – contrairement aux animaux – l'agressivité peut-elle dégénérer si catastrophiquement en violence majeure, jusqu'à la torture ou l'homicide? Pour trois raisons majeures: l'arme, l'inefficacité relative des postures instinctives chez l'agressé d'inhibition de la violence de l'agresseur et l'hypermimétisme propre à l'espèce humaine.

Chez les êtres appartenant à une même espèce, y compris donc chez l'espèce humaine, il existe un mécanisme instinctif qui tend à autolimiter la violence intraspécifique. Ce mécanisme est de type émotionnel, engageant plusieurs affects, en particulier le dégoût. Cette émotion primaire est déclenchée par différents stimulus comme la vue et l'odeur du sang, l'expression de la souffrance et de la douleur sur le visage de l'adversaire ou simplement de la victime. On comprend que la médiation d'une arme, par la distance qu'elle permet entre agresseur et agressé ou sinon par sa vitesse et son efficacité d'exécution, court-circuite le mécanisme émotionnel inhibiteur, ne lui laisse pas le temps d'opérer. Si les humains n'avaient que leurs dents, leurs ongles (leurs griffes), leurs poings et leurs coups de pied pour en découdre avec autrui, on n'imagine bien que les conséquences fatales seraient beaucoup plus rares. La rapidité, mais aussi la distance à laquelle opère l'arme ne laissent pas le temps à l'agresseur de s'émouvoir ou même seulement d'apercevoir les postures de soumission, ni même la peur et la souffrance sur le visage de l'agressé.

L'autre facteur explicatif de la dangerosité de l'espèce humaine pour elle-même est son hypermimétisme, qui s'applique à toutes les interactivités humaines, y compris celles portées par l'agressivité. Cette caractéristique anthropologique a été étudiée sous toutes ses coutures par René Girard (Girard 1971, 1978), mais a surtout été confirmée par les neurosciences (Ledoux 2005).

On désigne par perversion le fait de ne pas percevoir et principalement émotionnellement la souffrance que l'on produit chez autrui, une incompétence de perception en quelque sorte. Ce concept de perversion est particulièrement important au moment d'aborder la violence sexuelle car en général dans cette situation les facteurs que nous avons mentionnés - en particulier l'arme et l'hypermimétisme - ne sont pas impliqués. Comment expliquer que l'expression de la souffrance, ou celle de la peur, normalement lisibles sur le visage de la victime, ne produise pas l'effet inhibiteur escompté chez l'agresseur? Cette souffrance ou cette peur ne sont-elles pas remarquées ou sinon interprétées comme elles devraient l'être normalement? Si elles sont perçues et interprétées, ne provoquent-elles pas de réaction émotionnelle suffi-

samment forte pour inhiber l'actuation violente? Pourraient-elles encore être perçues, mais mal interprétées? Et pourquoi l'interprétation émotionnelle serait-elle tronquée? Peut-être logiquement parce que celui qui aura lui-même subi la négligence ou même la violence de celui ou de celle qui était censé le protéger et l'aimer, peut se voir profondément affecté dans sa compétence pourtant naturelle à interpréter adéquatement l'émotion chez autrui. Et s'il y a bien malgré tout une réaction émotionnelle de la part de l'agresseur, celui-ci serait-il capable d'en faire abstraction et de persévérer dans son intention violente?

2. LA VIOLENCE SEXUELLE

Tout d'abord, nous avons à justifier notre choix d'avoir ciblé le concept de violence sexuelle où c'est la violence qui est qualifiée et non pas celui de sexualité violente où ce serait au contraire la sexualité qui se verrait qualifiée. Et même plus subtilement – dans un registre atténué – comment séparer une violence érotisée d'un érotisme empreint de violence?

Nous ne pouvons pas concevoir de frontière hermétique entre ces deux concepts de violence sexuelle et de sexualité violente. Pour exemplifier ce second concept, mentionnons par exemple les pratiques sadomasochistes. Si celles-ci ne sont pas identifiées a priori comme de la violence sexuelle, c'est uniquement en raison du principe de consentement des partenaires ayant opté pour cette pratique. Nous supposons par ailleurs que le consentement s'opère en toute liberté pour chacun des partenaires et en toute connaissance de cause, et que par ailleurs chacun des partenaires est en mesure de s'en retirer à tout moment. En un mot, que le consentement soit «éclairé». Nous voyons déjà clairement que le moindre ascendant de pouvoir psychologique de l'un des partenaires sur l'autre ferait basculer cette sexualité vers de la violence sexuelle.

Toutefois, le consentement ne peut être considéré comme un principe suffisant pour distinguer les choses. Car, il existe bien évidemment une violence réelle consentie. C'est le cas quand deux personnes dans un état affectif de très forte agressivité se provoquent mutuellement et décident chacune d'en arriver aux mains, et ceci donc avec leur consentement. Nous pouvons toutefois arguer que si la rixe se termine par une blessure sérieuse, ou par la mort d'un protagoniste, ce dernier n'avait toutefois pas donné son consentement éclairé à cette conséquence, alors même qu'elle avait été imaginée pour l'adversaire, l'intention de chacun étant clairement de faire du mal à l'autre.

Par rapport aux enfants, du moins en ce qui concerne les relations entre adultes et enfants, cette difficulté de positionnement entre violence sexuelle et sexualité violente ne se pose pas, car la seule interprétation possible de tout acte sexuel entre adultes et enfants est celle d'une violence, car par définition le consentement de l'enfant en l'espèce et dans ce cas n'est pas fondé. Par contre, cette difficulté réapparaît quand la sexualité a lieu entre enfants. Dans ce cas, l'interprétation ira davantage vers la violence si la différence d'âge donne à sérieusement supposer un abus de pouvoir du plus âgé sur le plus jeune. Toutefois, ici comme dans toutes ces considérations difficiles, la prudence est de mise pour éviter les jugements à l'emporte-pièce qui pourraient se révéler plus préjudiciables encore que ce qu'ils voulaient prévenir, corriger ou punir.

La question du consentement est importante, toutefois non suffisante. Pourrait-on encore différencier violence sexuelle et sexualité violente par la charge d'agressivité qui leur est ou non associée? Cette association serait forte dans le cas de la violence sexuelle et faible, voire

même absente, dans le cas de la sexualité violente? Tout d'abord, en dépassant le cadre restreint de la violence sexuelle, on peut parfaitement admettre la réalité d'une violence dénuée d'agressivité. C'est le cas - au moins théoriquement - de la violence pratiquée par l'Etat lorsqu'il utilise sa police pour rétablir l'ordre public ou son armée pour faire la guerre. Mais comme nous nous sommes déjà positionnés plus haut, le rôle préventif que pourraient jouer les activités psychosociales - et le tango est l'exemple sur lequel nous voulons particulièrement réfléchir - n'ont leur place que par rapport à une violence principalement dépendante d'une agressivité mal contrôlée ou mal canalisée.

Pour continuer, il est important de rappeler la place qu'occupe l'agressivité - mais non pas la violence - dans une sexualité dite «normale». Revenons à Lorenz et son hypothèse sur le lien existant entre l'agressivité et l'expression de la disponibilité coïtale. A travers l'observation du comportement de plusieurs espèces de canard, il a pu reconstituer le parcours phylogénétique (évolutif) qui aboutit à l'expression par la cane de sa disponibilité coïtale. L'expression de cette disponibilité prend sa source dans un double geste à la fois d'agressivité envers d'autres canards (en tendant le cou agressivement vers d'autres congénères avec la partie antérieure du corps) et de recherche de sécurité (en se tournant vers le mâle avec la partie postérieure du corps). A un stade phylogénétique plus avancé - observable chez d'autres espèces de canard - ces gestes d'agressivité et de fuite, séparés dans le temps, peuvent fusionner en un mouvement pendulaire unique. Lorenz a pu établir que lorsque ce double mouvement de la cane opère en dehors de la présence d'autres congénères susceptibles de déclencher de l'agressivité, il devient un geste de communication de la cane qui informe ainsi le mâle de sa disponibilité coïtale. Lorenz a attribué le concept de «ritualisation» à ce phénomène qui fait qu'un geste agressif puisse évoluer vers un geste de communication, soit un signe porteur de signification.

Cette interpénétration d'attitudes érotiques et agressives est inhérente à toute pratique sexuelle, aussi «normale» soit-elle. Dans la pratique érotique «normale», une multitude d'expressions gestuelles ou de paroles expriment de manière plus ou moins atténuée ce lien phylogénétique avec l'agressivité: les baisers accompagnés de mordillements en principe non susceptibles de provoquer de la douleur, mais où le jeu avec la limite est évident; le «montrer les dents» ou le «sortir les griffes»; les petites tapes (par exemple sur les fesses) et pas toujours si petites; les mots prononcés au cours des rapports sexuels qui peuvent sortir du registre de la pure tendresse (y compris des mots qui dans un autre contexte prendraient directement une connotation injurieuse ou même obscène, voire simplement violente).

Il y a violence sexuelle non pas donc en raison première d'une éventuelle agressivité, mais bien s'il y a perversion, c'est-à-dire en cas d'absence de perception - permanente ou passagère - de la souffrance chez autrui, ou sinon de mal interprétation de cette émotion ou même de rejet, conscient ou inconscient, de cette interprétation.

3. LE TANGO COMME PRATIQUE PSYCHOSOCIALE DE PROMOTION DE LA BIEN-TRAITANCE ET DE PRÉVENTION DE LA VIOLENCE SEXUELLE

Nous avons déjà mentionné plus haut (à la fin de l'introduction) que l'acquisition de compétences psychosociales que permet la pratique du tango ne cible pas seulement la prévention de la violence sexuelle chez l'agresseur mais aussi l'autoprotection de la victime potentielle. En effet, le ressenti dans la relation avec autrui et la perception de son propre confort

gagnent en précision au fur et à mesure que l'on progresse dans la pratique du tango. Le danser juste, c'est-à-dire de manière coordonnée avec le/la partenaire, avec la musique et avec les autres couples de danseurs, ne peut être atteint qu'à la condition d'une perception juste de cette coprésence du ou de la partenaire, de la musique et des autres danseurs. Cette coordination doit opérer sur trois registres, moteur, sensoriel et émotionnel.

Dans le registre moteur, le guidage masculin engage les partenaires dans un mouvement réciproque et coordonné de reconnaissance mutuelle. La part mimétique de ces mouvements appariés est ici toutefois consciente et volontaire. Ce guidage doit s'exercer en toute douceur; il indique, seulement pour la partager, une intention de mouvement donnée à lire à la partenaire, ceci par l'orientation dans l'espace que l'homme imprime à son thorax. La force est captée du sol et se concentre au centre du corps avant de se déployer pour entraîner la partenaire. Les bras ne sont là que pour ouvrir un espace protégé pour la liberté de mouvement de la partenaire. Si le guidage n'est pas clair, ni subtil, il sera inopérant dans cette communication, à l'instar du singe mauvais épouilleux ou de l'autiste aux propos non pertinents. S'il s'exerce à partir de la force des bras (dont l'unique rôle devrait être d'embrasser), il sera perçu comme un cri strident briseur de communication.

Dans le registre sensoriel, la vision, sans nécessité de beaucoup d'accommodation, permet à l'homme d'appréhender l'espace environnant partagé avec les autres couples afin de protéger leur liberté de mouvement et la sécurité de sa partenaire. Confiante, la femme peut fermer les yeux et se concentrer sur la musique, son plaisir et son partenaire. En position d'étreinte («abrazo » fermé), les partenaires ne se voient pas, priorisant entre eux les autres sens. Le toucher très délicat – la caresse externe; la proprioception partagée entre deux corps qui s'embrassent – la caresse interne. L'ouïe pour la musique et la respiration des partenaires à partir desquels l'homme imprime le rythme dans le mouvement du couple et la partenaire la mélodie pour l'expression chorégraphique (les décorations). Mais aussi l'odorat, avec une position de rapprochement des corps peut-être propice à l'échange de phéromones (?). Dans un troisième registre, la nécessaire prise de conscience instantanée par chacun des partenaires de ce que l'émotion produit dans le corps de l'autre, ressenti immédiat de la réaction émotionnelle du partenaire sans le truchement de la lecture de son visage. Le sentiment est la prise de conscience de l'émotion, qui se dévoile pour autant que la réaction émotionnelle soit suffisamment forte et soutenue. Cette compétence de reconnaissance de ses propres émotions s'étend aussi à la perception de l'émotion chez autrui à travers la lecture que l'on peut faire de son visage (si notre système limbique est intact, les émotions de peur, de joie, de tristesse, etc. nous sont directement perceptibles sur le visage de l'autre). Le tango est susceptible de nous faire ressentir l'émotion du / de la partenaire, sans la médiation de la lecture de son visage (que l'on ne voit habituellement pas dans la posture habituelle du tango argentin), mais bien par un ressenti direct de la réaction émotionnelle chez l'autre grâce à la connexion du haut des corps qui donne à co-ressentir les battements du cœur, le mouvement respiratoire, mais aussi par le toucher des mains, la moiteur éventuelle de celles-ci, etc. Le tango est donc une expérience particulière qui permet de faire ressentir chez un partenaire le sentiment produit par l'émotion exprimée par l'autre partenaire sans la médiation de la lecture de son visage où se donnent à voir normalement les affects.

Nous résumons là, des champs entiers de compétences psychosociales dont l'acquisition est longue à acquérir, mais dont l'appropriation à terme est susceptible de modifier posi-

vement en profondeur l'attitude face à soi-même et face à autrui, grâce à un renforcement de la qualité des perceptions émotionnelles. Cette « eu-perception » est le meilleur rempart tant pour la victime éventuelle qui sera plus rapidement et précisément consciente d'un malaise généré par l'attitude négative d'autrui, que pour l'agresseur potentiel chez qui les mécanismes inhibiteurs de la violence sexuelle et des autres abus qui lui sont inhérents seront beaucoup plus efficaces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Dessales JL. *Aux origines du langage – Une histoire naturelle de la parole*. Hermes Sciences Publications, Paris, 2000.
- Dumouchel P. *Emotions – Essai sur le corps et le social. Les Empêcheurs de penser en rond*, 1999.
- Girard R. *La violence et le sacré*. Gallimard, Paris, 1971.
- Girard R. *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Gallimard, Paris, 1978.
- Hayek (von) FA. *The sensory order. An inquiry into the foundations of theoretical psychology*. The University Press, New York, 1952.
- Lorenz K. *L'agression – Une histoire naturelle du mal*. Flammarion, Paris, 1969.
- Ledoux J. *Les cerveaux des émotions*. Odile Jacob, Paris, 2005.
- Papart JP. *Lien social et santé mentale – Un plaidoyer pour la sécurité humaine et les droits de l'homme*. Médecine & Hygiène, Genève, 2006.
- Papart JP, Heggerickx I. « Pourquoi parlons-nous? » *L'autre, Cliniques, cultures et sociétés*. Vol.3, n°1, 95-108, 2002.
- Papart JP, Heggerickx I. "For an archaeology of violence". *Archives of Public Health*, 53, 351-363, 1995.
- Papart JP. « Jalons vers un langage commun entre psychiatrie et santé mentale: ce que peut offrir une réflexion partagée sur la schizophrénie », *Revue Médicale de Suisse Romande*, Tome 124, N°1. Janvier 2004.
- Papart JP, Heggerickx I. « L'agressivité ou la faculté de dire et d'interdire ». *Travaux et Jours*, 67, 191-206, 2001.